

“Les Éclairs”, c’est Tesla à l’opéra

Musique Une création signée Hersant et Echenoz fait revivre le grand inventeur.

Nicolas Blanmont
Envoyé spécial à Paris

On l’ignore parfois: avant d’être donné à une voiture électrique, Tesla était le nom d’un ingénieur et inventeur américain d’origine serbe, connu notamment pour ses travaux sur le courant alternatif. Jean Echenoz, qui en avait écrit une biographie romancée en 2010 (*Des éclairs*, paru aux éditions de Minuit), s’est vu commander par l’Opéra-Comique un livret d’opéra et a immédiatement pensé à son Gregor, le nom qu’il donne à Nikola Tesla dans sa fiction. Le roman a été raccourci et retravaillé, et un personnage féminin a été ajouté: Betty, première femme journaliste du *New York Herald*, sorte de Mary Poppins qui est tout à la fois protagoniste et témoin de l’action. La musique a été confiée au compositeur Philippe Hersant, contemporain d’Echenoz et déjà auteur de deux opéras

(*Le Château des Carpathes* et *Le Moine noir*), et le résultat est un bijou d’authenticité et de simplicité.

Divisée en quatre actes, l’histoire commence sur le transatlantique où Gregor voyage vers le Nouveau Monde – on entendra d’ailleurs quelques citations de la symphonie éponyme de Dvorak. On découvrira ensuite son premier contact et, très vite, sa rivalité avec Edison – qui fait ici figure de “méchant”. Le jeune ingénieur rencontrera alors Parker, un riche entrepreneur – caricature de capitaliste américain – qui l’aidera à développer ses inventions, mais en tirera aussi profit, ainsi que Norman et Ethel Axelrod, couple de philanthropes qui seront les derniers à le soutenir quand il se sera totalement marginalisé – Ethel délaissant d’ailleurs son mari pour Gregor.

Escapades vers le “musical”

Esquissant ses personnages sans vraiment les approfondir, privilé-

giant la narration historique (y compris des scènes dramatiques, comme les premiers essais de la chaise électrique), Echenoz signe un livret façon ligne claire. Mais cette approche confère à l’œuvre une fluidité naturelle que l’on retrouve également dans la partition d’Hersant, consonante et tonale.

Le livret façon ligne claire d’Echenoz confère à l’œuvre une fluidité naturelle.

Évoquant parfois l’Europe centrale (les danses des origines de Gregor), souvent l’Amérique industrielle et conquérante, elle évite le côté répétitif de certains opéras de John Adams, parce que le compositeur prend soin d’alléger l’orchestration,

d’oser parfois un passage chanté a cappella, de mettre en avant des vents solistes, d’insérer des bruits (la mer, la ville) ou d’oser, ça et là, une escapade du côté de certains musicaux. Chœurs, danses, scène de fête, duo d’amour, air brillant: les grands moments obligés de l’opéra sont là, mais avec une sorte de gentillesse et de simplicité qui renouvelle le genre. La qualification de

“Drame joyeux” donnée à l’œuvre n’est pas usurpée.

Recréant une Amérique fantasmée (*Tintin en Amérique* n’est pas loin, pas plus que la célèbre photo des ouvriers cassant la croûte sur une poutrelle suspendue du Rockefeller Center en construction), Clément Hervieu-Léger signe une mise en scène tout aussi simple et efficace, inscrite dans les jolis décors peints d’Aurélie Maestre et les beaux costumes d’époque de Caroline de Vivaise.

La distribution, entièrement jeune et française, offre la double qualité d’une intelligibilité parfaite du texte et d’un niveau vocal excellent: coup de chapeau à Jean-Christophe Lanièce (Gregor), Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Ethel), François Rougier (Norman), Elsa Benoit (Betty), André Heyboer (Edison), Jérôme Boutillier (Parker), avec aussi l’Ensemble Aedes et l’Orchestre philharmonique de Radio France impeccablement dirigé par Ariane Matiakh.

→ À voir encore ce lundi 8 novembre. Rens.: Opera-comique.com. Diffusion sur France Musique le 1^{er} décembre et annoncée sur Opera Vision.



S. BRION

Jean-Christophe Lanièce (Gregor), membres de l’ensemble Aedes, dans le beau décor d’Aurélie Maestre.